

EXTRAIT

Un invitation à la Téchouva

אני  
לדודי  
ודודי  
סליחות

Les Sél'hot Traduites & Commentées



Mordékhai BISMUTH

ὄνδρhm



### AVIS IMPORTANT

Nous n'avons pas vérifié l'état de chaque livre. Quiconque trouverait des défauts d'impression dans un livre qu'il aurait acheté pourra nous demander un nouveau livre. En cas de non réclamation, nous considérons qu'il a renoncé à ce droit et à toute revendication ultérieure.

©Tous droits appartenant à l'auteur

Nous autorisons la reproduction et l'enregistrement de parties de cet ouvrage sous quelle que forme que ce soit, pour une diffusion et utilisation personnelle et non commerciale, ou pour une étude de groupe.

Merci de nous faire part de vos remarques et suggestions.

O V D H M

Israël : 054 841 88 36

France : 01 77 47 39 27

info@ovdhm.com

Imprimé en Erets Israël, Bnei Brak

Première Édition Elloul 5774

# Table des matières

Av, le mois du père.....	10
1.Elloul, un mois décisif.....	13
Un frisson de peur.....	14
Une opportunité unique.....	17
Anticiper la peur du jour du jugement. .	19
Se lever avant l'heure.....	19
Ne nous découragerons pas !.....	20
La Téchouva, une Mitsva facile.....	22
La Téchouva pour tous les juifs.....	23
Les prétextes qui nous freinent.....	25
Quand la colère est bonne.....	27
Le libre arbitre.....	28
2.Les avantages du mois d'Elloul.....	32
Téchouva pour tous.....	32
Hachem est ma lumière.....	35
Vérification des téfiline, mézouzot et de soi-même.....	35
3.La source des séli'hot.....	36
Le but des séli'hot.....	39
4.Les séli'hot et la halakha.....	42
A quelle heure ?.....	43
Mais attention.....	44
Tikoun 'hatsot.....	45
Manger avant les séli'hot.....	46
Seul ou avec minyane.....	46
Le Chofar et les séli'hot.....	47
Comment réciter séli'hot.....	48
5.Les 13 attributs de miséricorde.....	50
Comment les réciter.....	51
6.Le Vidouï.....	52
Son but.....	52
La façon de prononcer le vidouï.....	53
Option ou obligation ?.....	56
7.Conclusion.....	57



אני  
לדודי  
ודודי

# סליחות

## INTRODUCTION



## . AV, LE MOIS DU PÈRE...

**P**ourquoi les grandes vacances ont-elles lieu en cette période entre les mois d'Av et d'Elloul ? Elles auraient pu tomber à 'Hanouka ou à Pessa'h...

Il est écrit dans la Torah : אַתֶּם בְּנֵימ /vous êtes des fils pour D.ieu.

Essayons de comprendre cette notion de « banim ». Que signifie être les enfants de Hakadoch Baroukh Hou ?

La Guémara (Baba Batra 10a) nous donne quelques précisions à ce sujet :

« אַתֶּם קְרוּיִם בְּנִים וְקְרוּיִן עֲבָדִים בְּזִמְנָא שְׂאֵתֵם עוֹשִׂין רְצוֹנָא שְׁל מְקוּם אַתֶּם קְרוּיִן בְּנִים וּבְזִמְנָא שְׂאֵין אַתֶּם עוֹשִׂין רְצוֹנָא שְׁל מְקוּם אַתֶּם קְרוּיִן עֲבָדִים /vous êtes appelés fils et vous êtes appelés serviteurs ; lorsque vous faites la volonté de D.ieu, vous êtes appelés des fils, mais lorsque vous ne faites pas la volonté de D.ieu, vous êtes appelés des serviteurs. »

Dans un premier temps, il faudrait essayer de comprendre cet enseignement de la Guémara. A première vue, cela ne semble pas très logique. En effet, que je fasse Sa Volonté ou pas, cela change-t-il quelque chose si je suis son fils ? Et dans le sens inverse, pourquoi serais-je appelé serviteur si je ne fais pas Sa volonté ?!

Il aurait été plus logique d'écrire ces deux informations dans le sens inverse : si tu fais Sa volonté tu es appelé Son serviteur, mais si tu ne fais pas Sa volonté, tu es appelé Son fils. Car que l'on veuille ou non, un fils reste un fils ; ferait-il les plus grandes sottises, il restera à jamais Son fils, contrairement à un serviteur.

Pour mieux comprendre la Guémara, il faut procéder à une lecture plus attentive du mot « volonté ». Accomplir une volonté, c'est lorsque celle-ci n'a pas été demandée ou imposée par l'autre. Prenons un exemple : imaginez que votre père rentre à la maison après une journée de travail. Vous le voyez fatigué de sa journée. Sans qu'il vous le demande, vous devinez qu'un bon café ou un grand verre d'eau fraîche lui ferait du bien. En le lui apportant, vous accomplissez sa volonté. Si, par contre, il vous le demande, cela devient obligatoire. Ce n'est plus une « volonté », mais une obligation découlant des lois de Kiboud Av [respect du père].

Agissons ainsi avec notre Père, Hakadoch Baroukh Hou. Soyons comme des fils qui font Sa volonté et pas comme des fonctionnaires qui font le strict minimum (ce qui, pour certains et dans certaines situations, sera tout de même très bien ; chacun doit savoir où il se situe).

Pour revenir à la question posée initialement : « pourquoi les grandes vacances tombent-elles en cette période ? », essayons de définir les « grandes vacances ». C'est une longue période où les enfants n'ont plus école. Se trouvant à la maison du matin jusqu'au soir, ils sont en mode « demandeur » : j'ai faim, fais-moi ci, achète-moi ça, je veux ça... Ils font des bêtises, se chamaillent, se salissent... Donc, en fonction de chaque situation, les parents doivent menacer, intervenir, sévir... Mais parfois, souvent même, on craque. Comme ce sont nos enfants, nous les connaissons bien ; nous savons qu'il y a parmi eux l'enfant calme, l'agité, le sensible, le lent, le malin... Chacun ne peut pas répondre aux mêmes exigences. Mais c'est surtout une période exceptionnelle de proximité entre les membres de la famille

« Si'hot léRoch Hachana ». Imaginez un automobiliste qui roule dans le sens Yérouchalayim-Tel-Aviv pour se rendre... à Yérouchalayim. Pour arriver à sa destination, il lui faut tout d'abord changer de direction, sinon il ne parviendra jamais à Yérouchalayim en continuant à rouler vers Tel-Aviv.

En effet, s'il ne commence pas par se mettre dans la bonne direction, aucun progrès ne sera possible. Le premier stade de la Téchouva, c'est prendre la route qui mène vers Hakadoch Baroukh Hou.

Dès lors, peu importe où l'on se trouve et à quelle vitesse on roule : on est dans la bonne direction, on a abandonné sa faute.

### LA TÉCHOUVA POUR TOUS LES JUIFS

On pourrait croire que la Téchouva est utile et nécessaire uniquement pour celui qui ne fait aucune Mitsva et qui est très loin de la Torah. Mais pour celui qui respecte le Chabat, mange cachère, prie à la synagogue et étudie la Torah... tout va bien, grâce à D.ieu ! La Téchouva, c'est pour les autres...

Il faut savoir que les plus grands Rabanim tels Baba Salé et le 'Hafets 'Haïm tremblaient à l'approche du mois d'Elloul. Pourtant, qu'ont-ils à se reprocher, ces Tsadikim ?

Chacun d'entre nous doit demander la miséricorde, car comme l'a dit le plus sage de tous les hommes dans Kohélet (7;20) : « Il n'est pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien sans jamais faillir./ **אין צדיק בארץ אשר יעשה טוב ולא יחטא** ». Mais surtout, parce que les Tsadikim étudient la Torah et sont plus proches de D.ieu, ils connaissent l'impact et la gravité de la faute. En effet, plus on progresse dans la Torah et la Avodat Hachem, plus on est sensible à la transgression ; sa vue nous bouleverse, sa présence nous dérange. Par

contre, celui qui stagne ne sent pas qu'il a besoin d'avancer : il est à l'aise à sa place et ne se pose plus de questions puisqu'il ne faute pas.

Cela me rappelle une histoire. Un jour d'été, sous la lourde chaleur de Bnei Brak, je monte la rue Rabbi Akiva lorsqu'arrive un camion de poubelles dégageant une odeur épouvantable. En effet, la température élevée en été décuple les odeurs nauséabondes des ordures au point qu'il est très difficile de rester à proximité.

Derrière le camion, je vois l'éboueur suspendu à la barre verticale, une glace à la main. Il semble très heureux de la lécher pendant que le camion roule. Incroyable ! Comment peut-on manger lorsque le camion empeste et qu'il est à peine possible de respirer ? La réponse est simple : l'éboueur vit toute la journée près du camion, c'est son quotidien. La mauvaise odeur ne le dérange pas, mais pour nous qui sommes plus raffinés, cette odeur est insupportable.

De même, lorsqu'une personne pense que tout va bien et qu'elle n'a rien à se reprocher, elle ressemble à cet éboueur qui savoure sa glace accroché au camion de poubelles. Tout va bien, pense-t-elle, tout roule. Comme il est enseigné dans la Guémara (Kidouchine 40a), « lorsqu'un homme commet une transgression et la reproduit, elle lui semble permise », c'est-à-dire qu'il ne sent plus la faute.

Pour ne pas tomber dans cette situation, nous devons sans cesse chercher à nous améliorer et à peaufiner notre Avodat Hachem pour devenir sensible et avancer dans le bon chemin.

Rappelons que le pire des quatre fils de la Hagada de Pessa'h n'est pas le fils méchant, comme nous avons tendance à le penser, mais celui qui ne sait pas poser de questions. En effet, il ne pose pas de question car pour lui, tout va bien, et c'est de là que vient le danger.

### LES PRÉTEXTES QUI NOUS FREINENT...

Très souvent, chacun au niveau où il se trouve, invente comme prétexte que l'étude de la Torah et son application sont trop difficiles, lourdes à porter.

L'histoire suivante fournira une réponse à cette excuse :

Eliyahou Hanavi rencontra un jour un pêcheur et lui demanda s'il consacrait du temps à l'étude de la Torah. Il lui répondit qu'il ne le pouvait pas car cela lui était trop difficile ; ce n'était pas accessible à un esprit simple comme le sien. Eliyahou Hanavi accepta sa réponse et s'assit près de lui pour le regarder travailler.

Le pêcheur se mit à fabriquer un filet, fit divers nœuds compliqués et fit preuve d'une grande habileté dans sa besogne. Eliyahou Hanavi lui demanda comment il savait faire tout cela. Le pêcheur lui répondit que, parti de rien, il était allé étudier chez un maître qu'il avait longtemps observé avant de pouvoir imiter. A force d'efforts et d'entraînement, il avait réussi à exceller dans ce domaine. Eliyahou Hanavi le regarda alors fixement et lui demanda pourquoi il n'avait pas fait la même chose pour l'étude de la Torah. Se rendant compte de son erreur et de tout le temps qu'il avait gaspillé, le pêcheur fondit en larmes et se rendit sur le champ dans un Beth Hamidrach afin de rattraper le temps perdu.

Couramment, on définit la Torah comme un joug, un mode de vie difficile et insurmontable : ne mange pas ceci, fais cela, ne va pas là-bas, tiens-toi comme cela... Mais il faut savoir que de toute façon, dans la vie, chacun devra choisir un joug. Certains choisiront celui de la mode, d'autres de l'automobile, de la diététique et du bio, ou encore des voyages. Certaines personnes plus exigeantes en choisiront plusieurs, voire tous.

En effet, ces modes de vie demandent aussi un grand engagement physique et financier. De plus, l'opinion des autres est impitoyable car il faut constamment se montrer à la page...

Prenons l'exemple de la cachेरoute.

On peut parfois penser qu'il est très difficile de manger strictement cachère, de faire attention aux moindres détails tels que la vérification des insectes, les prélèvements de la dîme en Israël, le mélange de lait et de viande. Certes, on ne peut pas tout manger, là où on veut et quand on veut.

Par contre, tout le monde sait qu'une personne au régime réfléchit avant la consommation de chaque aliment. Elle compte chaque calorie, se montre capable d'attendre six heures entre deux repas, s'abstient de manger les plats les plus exquis offerts à une grande réception et se pèse trois fois par jour. Elle craint, 'hass véchalom, de prendre un gramme de trop. Elle fait preuve d'une volonté extraordinaire pour surmonter ses instincts et ses envies dans le but de réduire son poids et d'amincir sa silhouette.

Si un homme est capable de cela, il pourra le faire aussi pour la Torah. Il lui suffit juste d'orienter sa volonté dans la bonne direction. Aussi, n'hésitons pas en ce mois d'Elloul à changer

de direction et à réduire le poids des fautes de notre néchama. Réfléchissons à chaque action qui se présente à nous, pesons et mesurons les avérot, montrons-nous capables de nous abstenir des plaisirs nuisibles. Pesons-nous intérieurement pour vérifier si nous n'avons pas pris un gramme d'impureté aujourd'hui.

De cette façon, notre néchama aura acquis la plus belle des silhouettes avant Roch Hachana.

### QUAND LA COLÈRE EST BONNE...

Il est dit dans la Guémara (Bérakhot 5a) : « Toute personne doit faire en sorte d'aiguiser et de mettre en colère le Yétser Hatov (bon penchant) contre le Yétser Hara' (mauvais penchant). »

Pour mieux comprendre cet enseignement, le 'Hafets 'Haïm nous offre cette parabole :

Imaginons deux épicerie situées l'une à côté de l'autre, présentant toutes les deux de belles marchandises. Dans un magasin, la clientèle afflue tandis que dans l'autre, on se bouscule beaucoup moins...

Voilà qu'un jour, alors qu'un client s'apprête à entrer dans l'épicerie déserte, le marchand voisin l'accoste et lui propose d'entrer dans sa boutique. Le marchand de la première boutique se met en colère contre le deuxième marchand et lui dit : « Vous avez des clients à longueur de journée alors que chez moi, ils sont très rares. Et pour une fois qu'il s'en présente un à ma porte, vous me le prenez aussi ! Vous êtes vraiment sans gêne ! »

Le 'Hafets 'Haïm nous dit que nous avons en nous une épicerie qui s'appelle le Yétser Hatov et une autre qui s'appelle le Yétser Hara'. Chez le Yétser Hara', des clients en

tous genres défilent sans cesse : Lachone Hara', jalousie, vol, orgueil, alors qu'ils sont moins nombreux chez le Yétser Hatov.

Aussi, lorsqu'une Mitsva se présente à nous – un cours de Torah, un acte de générosité, ou autre et que le Yétser Hara' nous interpelle pour nous proposer de venir plutôt chez lui, nous devons mettre notre Yétser Hatov en colère contre le Yétser Hara'.

### LE LIBRE ARBITRE

La Torah nous dit (Devarim 30 ;19) : « Je prends à témoin contre vous aujourd'hui le ciel et la terre. La vie et la mort j'ai mis devant toi, la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie afin que tu vives, toi et ta descendance ».

Ce verset nous propose un choix, ce qui révèle que nous possédons le libre arbitre. Nous devons comprendre où se situe ce choix.

Hachem place devant nous le bien et le mal. Nous pouvons en déduire que le choix n'est pas de savoir ce qui est bien ou mal, car cela est déjà déterminé. Si nous devons définir ce qui est bien ou mal, Hachem nous aurait dit : « J'ai mis devant toi deux chemins, choisis le bon ! »

Or non seulement Il nous montre où est le bien et où est le mal, mais de plus, Il nous demande de choisir la vie ! Ceci laisse entendre que si nous voulons vivre, nous devons nécessairement choisir le bien.

Que cela signifie-t-il ?

Nous avons le libre arbitre, mais il n'est pas vraiment « libre » puisque la décision est pré-requise. Il faut savoir que Hachem ne regarde pas le monde comme un film en Se demandant quelle va être la fin de l'histoire. Il sait par avance

ce qui va arriver. Pourtant, chacun de nos actes a une conséquence, quelle que soit sa dimension.

Alors, tout est prédéterminé ou pas ? Où est donc notre liberté de choix ?

De plus, si dès le départ nous savons où est le bien, et que c'est lui qui nous assure la vie, pourquoi choisirions-nous de mourir ?

Nous allons essayer de décrire cette liberté au travers d'une métaphore.

La vie est un voyage, dans lequel nous sommes les conducteurs de notre véhicule « CORAM » (corps-âme). Nous avons une mission, un but, une destination. Notre but dans la vie est de grandir, d'évoluer, de progresser. Pour y arriver, nous sommes tous munis d'un GPS. Qui aujourd'hui n'a pas de GPS dans sa voiture ? Ce petit appareil nous indique le meilleur itinéraire pour arriver à bon port depuis l'endroit où nous nous trouvons. Il se base sur le temps, le nombre de kilomètres à parcourir et la vitesse de notre véhicule. Relié à un « super satellite », il nous évite même les sens interdits, les impasses, les embouteillages et les travaux sur la route. A chaque carrefour, une voix nous indique la direction à prendre.

Notre libre arbitre s'exprime dans ce choix de suivre ou de ne pas suivre cette voix qui nous rappelle constamment à l'ordre pour nous guider sur la bonne voie, la plus rapide et la plus courte.

Quant à nous, nous ne sommes pas un GPS, nous n'avons pas de « super satellite », mais nous nous croyons capables de déterminer, selon notre logique, quel est le meilleur chemin à emprunter grâce à notre « sens de l'orientation » individuel ! Nous sommes certains de savoir nous diriger dans la bonne direction dans la vie... Faut-il s'y fier ?